

De la Croatie à la France, le parcours d'un jeune immigré.

Gilles TEPUS nous a rejoints après avoir été quelques années éloigné de l'Amicale. Nous profitons de son retour pour vous dévoiler l'histoire de son papa, Yvan TEPUS 186459.

Celui-ci est né le 12/10/1922 à Nebosja, en Croatie, de l'union de Thérèse LAMBERCEC et de Mirko Humbro TEPUS.

Mirko était officier dans l'armée Austro-Hongroise ; il fut démobilisé début 1920 et retourna dans sa Croatie, sans grandes ressources financières. Avant de quitter son pays, le grand-père de Gilles eut quelques petits emplois d'ouvrier. Il décida, en 1927, de quitter la Croatie avec femme et enfants (Marie, Milka, Yvan père et Serge), pour la Lorraine et Homécourt.

Ils s'installèrent dans le quartier de la gare. Mirko devint le célèbre tailleur de cette ville d'Homécourt.

Jeune garçon de 5 ans, Yvan est arrivé à Homécourt et découvrit un univers inconnu. Fils d'ouvriers et d'immigrés, c'était une épreuve, pour ce jeune garçon, ainsi que pour toute la famille.

Mirko fut embauché à la mine du fond de la Noue en 1929.

Il décéda en 1939, de la silicose, cette terrible maladie des mineurs de fond.

Faisant une scolarité brillante, malgré le handicap de la langue qu'il surmonta très vite, son diplôme de comptable obtenu, Yvan fut embauché, début des années 40, dans les bureaux de cette même mine, qui avait causé la mort de son père.

Déjà son destin était scellé, celui dont la trame fut l'entraide, l'altruisme, l'humanisme, constants vecteurs de sa vie et de son engagement personnel.

Yvan, jeune adulte, s'engagea politiquement à gauche. En octobre 1943, il entre dans la résistance, dans le réseau FTPF : Gambetta, région de Briey-Piennes.

Malgré son emploi à la mine d'Homécourt, il fit de la résistance active : son réseau fit sauter des voies ferrées dans la région d'Auboué et Homécourt, inscrivit des slogans sur les murs de la ville, distribua des tracts.

Quelle belle leçon donnée par ce jeune immigré de prendre les armes, de lutter et de résister contre l'envahisseur nazi. C'est ce qu'on peut appeler de la Résistance.

Trahi et dénoncé, il est envoyé vers la mort par l'administration de Pétain.

Il est arrêté le 28 février 1944, sur son lieu de travail, par 3 inspecteurs en civil.

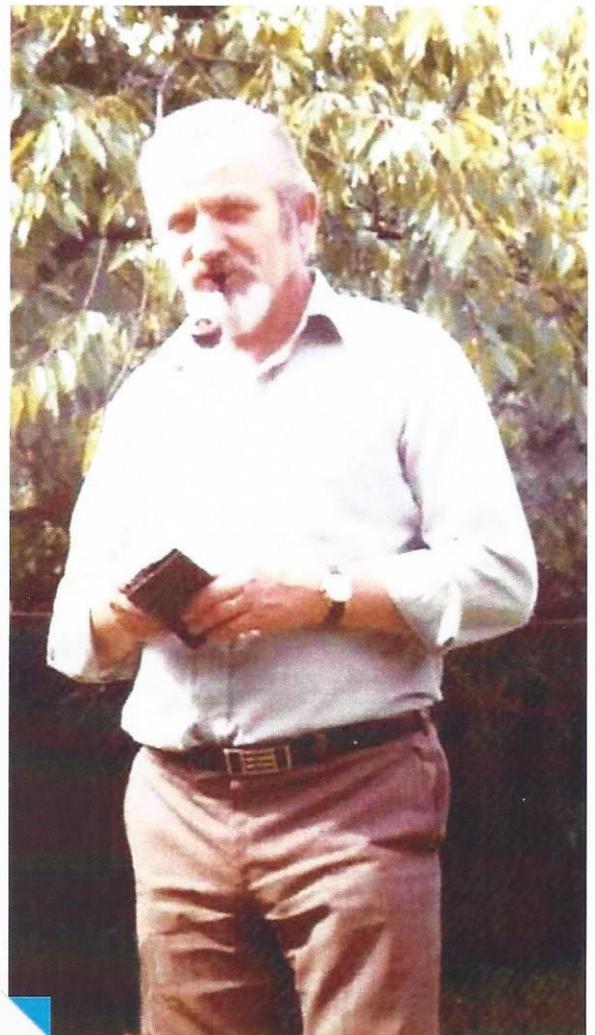
Conduit au commissariat de Jœuf, il subit un interrogatoire musclé, afin de révéler les noms de son réseau. Yvan ne dit rien, et il est transféré à la prison Charles III à Nancy. Là, un juge le condamne comme terroriste.

Après quelques semaines, il est embarqué vers le camp de Compiègne-Royallieu.

Il y reste 1 mois, puis c'est le départ avec le convoi du 27 avril 1944.

Yvan TEPUS reste à Buchenwald jusqu'à l'automne 1944.

A l'automne 44, il est transféré dans le Kommando de Langenstein. Terrible Kommando où le taux de mortalité y était très élevé. Puis, début avril 45, les



SS évacuent tous les camps. Ce furent ces terribles « marches de la mort ». Les Américains arrivaient par l'ouest. Yvan prend l'initiative de s'échapper de ces marches avec deux autres camarades.

Ces pauvres hères, qui n'avaient plus que la peau et les os, devaient marcher pendant des heures. Celui qui traînait à l'arrière de la colonne était assassiné d'une balle dans la nuque, par un SS.



L'arrière petite-fille d'Yvan TEPUS dans les bras de son papa

Ces 3 hommes, profitant d'un moment propice, traversent un bois bordant le chemin. Les balles des SS sifflent autour d'eux. Arrivés à la lisière, à la tombée du jour, ils virent des lumières, dans un hameau.

Un des 3, tiré au sort, part à la rencontre de la première ferme. Le paysan, à la vue de ce pauvre type décharné, comprend tout de suite qui il était.

Le peuple Allemand, pour la plupart, avait accepté la proche défaite, et ce paysan a aidé ces 3 évadés.

Un peu de nourriture, quelques vêtements civils et la possibilité de coucher dans l'étable.

Yvan décide de partir de nuit, et de se reposer le jour ; ils se dirigent vers l'ouest, guidés par le bruit des canons américains. Quelques jours après, ils rencontrent une patrouille américaine. Ils sont envoyés dans un centre médical de l'armée américaine, puis à Bruxelles, et enfin la France, via Lille et la Lorraine. Nous sommes en mai 1945.

Le retour à la civilisation a été douloureux pour ces rescapés. Les proches et amis n'avaient pas compris ce que ces hommes et femmes avaient subi pendant cette période d'horreur. Retenons cette célèbre phrase de Jorge Semprun, républicain espagnol, prix Nobel de littérature, déporté avec Yvan TEPUS à Buchenwald : « *Ces Hommes qui avaient traversé la mort* ».

Devant cette réaction d'incompréhension, ces déportés se réfugièrent derrière un certain mutisme.

Après quelques mois passés à redevenir un être humain, il reprit son poste de comptable à la mine d'Homécourt, rejoignit au foot avec son club, puis en devint son entraîneur.

En 1947, Yvan TEPUS obtient la nationalité française, après 20 années passées en France, et épouse Jeanette LOTTICCI TESSADRI. De leur union, naîtra Laurence en 1948, Gilles en 1949 et Luc en 1950.

Il fut, avec quelques amis, à l'origine du projet de l'implantation d'un cimetière dédié aux soldats soviétiques, à Valleroy, morts dans les mines de fer du Pays Haut. Il y consacra beaucoup de temps et d'énergie.

De 1983 à 1986 il fut conseiller municipal de sa ville d'Homécourt, et aussi membre du cercle d'échecs.

A sa retraite, il fit de nombreux entretiens avec des collégiens et lycéens. Il était plus facile, pour ces Déportés, de s'adresser à des jeunes qu'à des adultes.

Il aimait Homécourt, cette ville qui l'avait accueilli, petit enfant d'immigrés slaves, qui l'avait éduqué à l'école laïque de Jules Ferry, où était enseignée cette belle langue de France. Il aimait le symbole républicain inscrit au fronton des mairies qu'il s'était approprié : *Liberté Égalité Fraternité*. Yvan était devenu un enfant d'Homécourt, un enfant de France.

Malheureusement, un terrible AVC, en 1989, à l'âge de 67 ans, le terrassa. Lui qui avait cette force physique, qui avait surmonté toutes les épreuves de l'enfer concentrationnaire, c'est un AVC qui le cloua dans un fauteuil, sans pouvoir communiquer, avec une perte de la parole et une hémiplegie du côté droit.

Quelle grande tristesse de voir cet homme infirme, celui que l'on croyait indestructible. Le destin maléfique lui avait joué un mauvais tour.

Lors de ses déplacements professionnels dans l'est, Gilles s'octroyait quelques instants avec son père.

Il l'emmenait en voiture et, dès la sortie de sa résidence, son père lui indiquait la direction à prendre avec son index gauche. Gilles se doutait de l'endroit, où son père voulait se rendre : c'était Homécourt, la mine, le stade, le cimetière de Valleroy.

Devant la statue d'Amilcar Zanoni, son père restait stoïque, repensant à tous ces instants, pendant lesquels il contribua à la genèse de ce cimetière, et chaque mois de mai, il se positionnait devant la statue et faisait un joli discours.

La ville d'Homécourt, qu'il a tant aimée, et qui lui a tant donné, a décidé de l'honorer en donnant son nom au complexe sportif de la ville.

Cette cérémonie a eu lieu le 24 septembre 2016, en présence des ses enfants et petits-enfants.

